

# A Neuchâtel, deux femmes nues deviennent ourses

**SCÈNES** Au Théâtre du Pommier, jusqu'au 25 octobre, Laurence Maître et Fanny Wobmann interrogent l'injonction de beauté féminine avec peaux de bêtes, mais sans agressivité

MARIE-PIERRE GENECAND

Vous avez envie de découvrir un *Cyrano de Bergerac* féminin, nu sous un manteau de fourrure, des boucles blondes cascadeant sur des courbes joliment charnues et disant les mots de l'amour – la fameuse scène du balcon – avec une voix d'enfant?

Alors vous irez voir *Devenir ourse*, au Théâtre du Pommier, à Neuchâtel, jusqu'au 25 octobre prochain. Cette séquence, la plus troublante de la soirée, appartient à une enquête ludique que mènent Laurence Maître et Fanny Wobmann, nues de bout en bout, sur le corps féminin

ainsi que son assignation à la beauté.

## Devoir de joliesse

Enfilant les saynètes comme des perles à un collier, les deux comédiennes se demandent si le retour à la case sauvage permettrait aux femmes d'échapper aux devoirs de joliesse et de gentillesse imposés et intégrés.

Disons-le d'emblée: d'Angélica Liddell à Simone Aughterson, en passant par Margot Van Hove, Prix Premio 2019 avec *Mama*, l'éternel féminin a déjà été questionné de manière bien plus dérangement et plus musclée. Mais cette proposition a un mérite qui n'est pas négligeable en ces temps agités: aborder le thème sans agressivité.

Tout commence par un échauffement. Entourées sur les quatre côtés par un public complice, Laurence Maître et Fanny Wob-

mann secouent seins et fesses en citant la désormais incontournable essayiste Mona Chollet qui observe que la toute-puissance du regard masculin réduit les femmes à un spectacle offert

## Pour être animale, faut-il se sentir animale ou plutôt être vue comme animale?

au monde. L'idée dès lors? Retrouver une animalité d'avant ce regard enfermant pour échapper à l'injonction de beauté.

Plus facile à dire qu'à faire, constatent les jeunes femmes – de fait très belles. Portant masques et peaux d'ours, elles

tendent de grogner, râler, bouger comme des bêtes en liberté, mais s'aperçoivent qu'elles «meuglent plutôt comme une vache». Rires.

Auparavant, dans une séquence bleutée, les performeuses se sont plusieurs fois jetées sur le tas de fourrure qui trône au centre du plateau, comme si elles voulaient abandonner leur peau de femme policée. Et encore avant, elles ont subtilement relevé le paradoxe du «body positivism»: en défendant le droit à la diversité des corps, ce mouvement prolonge le focus sur l'apparence des femmes plutôt que sur leur intériorité. «Or, nous sommes bien plus qu'une enveloppe», clament les deux héroïnes bien décidées à s'ensauvager.

Sauf que là se pose une colle. Pour être animale, faut-il se sentir animale ou plutôt être vue comme animale? Autrement dit, est-ce que l'affran-

chissement vient du dedans, de soi, ou du regard extérieur, des autres? Le défi est lancé et, pendant quelques minutes, le public est invité à visualiser les jeunes femmes en ourses. Bingo, Laurence se transforme sous cette nouvelle influence, mais la mue reste fragile.

## Les déboires de Pamela

Ce n'est pas Pamela Anderson, que Fanny incarne en se glissant dans son mythique maillot une pièce rouge, qui dira le contraire. Dans le sillage du documentaire récemment sorti sur le sex-symbol des années 1990, les jeunes femmes rappellent comment la même *sextape* a servi de tremplin à la carrière de Tommy Lee, l'ex-mari de la star, alors qu'elle a enterré Pamela Anderson, désormais traitée de « salope ». Deux poids, deux mesures. Ou plutôt un même acte, deux lectures.

Un clivage féminin/masculin que l'on retrouve dans la séquence du régime joliment négociée par Laurence. Ou comment une mère pourrit la vie de sa fille de 12 ans en la mettant à la diète «pour son bien», tandis que le garçon, «une grande trique qui fait du sport», ne craint rien.

## Oser le danger

Laurence Maître et Fanny Wobmann ont raison. On a beau revendiquer son affranchissement sur tous les tons, le corps féminin est toujours et encore sous pression. Le spectacle, très doux et complice, suit le même mouvement. Il parle d'ensauvagement, le souhaite avec sincérité, mais doit gagner en trouble et dangerosité, pour vraiment l'incarner. ■

**Devenir ourse**, jusqu'au 25 octobre, Théâtre du Pommier, Neuchâtel